

02.12.1990 Sant-Just - Discours Taulejado per la cigalo d'or à Julius Estève

Quand se dis que li gènt de Lunèu, li Pesco-luno, n'en fan toujours quaucuno, se dins lou passat, à l'Age-Mejan, à n'en crèire la legèndo, nòstis aujòu s'imaginèron d'ana pesca la luna que se miraiavo dins l'aigo dóu canau, iòi, à la fin dóu siècle vinten, avèn lou gàubi de recampa de cigalo au mes de desèmbe, e ço que i'a encaro de plus bèu, de li faire brounzina, miés, de li faire canta à l'intrado de l'ivèr. Fau èstre Pescalune pèr lou faire...

Aièr, dounc, dins nosto vesprado felibrenco, nous sian regala d'un festenau de cigalo. Oh ! Segur, lis avèn pas manjado ; l'amour que pourtan à-n-aquéli bestiolo nous a pancaro buta à li fricassa à la sartan, e siéu pas segur que l'oste o lou cousinié que nous an adouba aqueste bon repas, se nous avien servi en seguido de pasto de cigalo, cigalo boullido, cigaleto roustido, e pèr acaba cigalasso en sausso, sènso desóublida : pèr li lipet, cigaloun e cigalouneto à la crèmo, sabe pas s'acò sarié esta dóu goust de tout lou mounde, car de la debuto à la fin, mastega toujours de cigalo, acò finis pèr èstre enfetant à vous n'en baia lou regoulige.

Es vrai que Jan-Batisto, dins lou desert, manjavo pas outro causo que de saltarello ; mai èro Jan-Batisto..., e fasié penitènci dins lou desert, ounte i'avié rèn d'autre, d'aiours, pèr se cala li queissau. Diéu gràci, eici, sian pas au desert e sian pas vengu pèr faire penitènci.

Adounc, disiéu qu'aièr, nous erian chala dins la remembranço d'aquéli cigalo vidourlenco que nous an encanta dóu tèms que lis avian permié nautre. Quau dounc se souvèn d'aquélis acampado, e felibrejado à Lunèu e dins nosto encountrado à

Sant-Just, Lunel-Viel, Marsihargue, Lansargue, e n'en passe, ounte nous fasié gau d'ausi brouzina o canta tóuti aquéli cigalo, que fuguèsson d'or, d'argènt o de couire.

Vole pas nouma quau que siegue de pòu d'oublida quaucun, e pièi, lis avèn ramenta aièr, mai d'aquéli cigalo n'i'avié de tóuti, urousamen, car fau de tout pèr faire un mounde, lou sabès ; segound lis acamp, i'avié de cigalo lirico, esmouvènto que se pòu pas dire, à vous pertouca e à vous faire ploura, i'avié de cigalo cantadisso à vous entrahina li goi, li mut, li panard, e tóuti li voues ausido d'un regimen ; i'avié de cigalo trufarello, que n'en fasien risouneja mai d'un, o encaro de cigalo galejaire à vous faire espeta de rire, dins de cacalas que n'en finissien plus.

Tout acò pèr vous dire qu'à-n-aquelo epoco èro lou bon tèms, mai vous lou demande : i'a-ti de bon tèms ? Es vrai que lis annado ounte erian jouine soun pèr tóuti lou bon tèms. Pamens, es toujours lou bon tèms pèr quaucun, e lou marrit tèms pèr d'autre, simplamen li causo pèr lis un e lis autre s'endevènon pas au meme endré ; lou bon tèms, lou fau dire, es un affaire de cor e de vuege interiour.

Acò vòu dire qu'avèn pas lou dre de ploura sus lou passat, es tambèn vrai que i'a toujours de gènt que plouron. Dins moun jouvènt ai entendu souvènt de lamentacioun de plus vièi que iéu, o. Pèr lou centenàri de Mistral se plouravo sus lis annado des e nòu cènt vint ; e a faugu espera l'an quaranto, vous souvenès, li pu vièi, de l'an quaranto coume se disié, l'an quaranto e l'ócupacioun pèr que se digue que lis annado trento èro lou bon tèms e lou sabian pas ! La flour d'aquélis envencioun revèn au filousofo Jan-Pau Sartre emé sa proufecio à rebous : « *Jamais on n'a été plus libres que sous l'Occupation.* » Basto, après acò, avès plus qu'à tira l'escalo.

Tout eiçò pèr afourti que fau pas se lamenta sus lou passat,

mai viéure d'à-founs lou presènt, e regarda l'aveni ; coume l'a escri quaucun que se ié couneissié : « *Le passé a encore de l'avenir.* » E quand vous vese tóuti eici, lou crese mai-que-mai ; vole dire que se de cigalo n'i'a agu, de cigalo n'i'aura encaro, e à-n-aquéu prepaus, vous vole counta. ço que lou felibre majourau Jan Gavot ramentavo un jour : un de sis ami, un pau pouèto, e cap di service despartementau dins lis Aup-Maritimo, ié disié : « *Il faudra que nous montions une association pour la protection des cigales,* » ço que semblavo alor uno galejado. Mai lou sabès, li pouèto soun toujours un pau proufèto, e souvènti-fes vesionàri. Lou resson dóu cant d'aquelo bestiolo, simbole de nosto Prouvènço, vai en demenissènt toujours un pau mau ; acò es triste e grèu e nous dèu pas leissa indifèrènt, estaca que sian à l'aparamen de tout ço que coustituis lou subre-bèu carage de noste païs.

N'en vese qu'àuquis-un qu'an envejo de me crida : « *As belèu resoun, mai acò es un parlamen tihous.* » Es vrai, e se fau un jour pensa à la foundacioun d'uno assouciacioun pèr la prouteicioun di cigalo, es pas iòi lou moumen de n'en discuti ; n'en parlen pas mai.

Pèr acaba, me vire vers noste cabiscòu pèr ié souveta tout lou countràri de ço que se dis à respèt de la cigalo. À prepaus d'aquelo bestiolo se dis : « *Sèt jour canto la cigalo pièi s'acalo.* »

Souvète qu'aquelo de Julius brouzine mai que sèt jour, mai que sèt an, e perqué pas setanto fes sèt an. Se dis encaro : « *Fai coume la cigalo que s'endor en cantant.* » Moun ami, engardo-te de t'endourmi ; mai savèn proun, e nous l'as prouva mai d'un cop, e nous l'as prouva aièr e iòi en engimbrant aquéu festenau, que siés pas de la counfrarié di canounge dourmihous, e que fas toun proun à la tèsto de l'Escolo dóu Vidourle.

Vous engarde tóuti d'aganta la cigalo.

02.12.1990 Saint-Just - Discours
Banquet pour la cigale d'or à Julius Estève

Quand on dit que les gens de Lunel, les *Pescalunes*, en font toujours quelqu'une, si dans le passé, au Moyen-Âge, à en croire la légende, nos aïeux s'imaginèrent d'aller pêcher la lune qui se mirait dans l'eau du canal, aujourd'hui, à la fin du vingtième siècle, nous avons la joie de rassembler des cigales au mois de décembre, ce qu'il y a encore de plus beau, de les faire bourdonner, mieux, de les faire chanter à l'entrée de l'hiver . Il faut être Pescalune pour le faire...

Hier, donc, dans notre soirée félibréenne, nous nous sommes régalés d'un festival de cigales. Oh ! Pour sûr, nous ne les avons pas mangées ; l'amour que nous portons à ces petites bêtes ne nous a pas encore poussés à en fricasser à la poêle, et je ne suis pas sûr que le traiteur ou le cuisinier qui nous ont préparé ce bon repas, s'ils nous avaient servi après des pâtés de cigale, cigales bouillies, cigalettes rôties, et pour achever grosses cigales en sauce, sans oublier, pour les gourmets, cigalons et cigalonnètes à la crème, je ne sais pas si cela aurait été du goût de tout le monde, car du début à la fin, manger toujours des cigales, cela finit par être assommant au point de vous soulever le cœur.

Il est vrai que Jean-Baptiste, dans le désert, ne mangeait pas autre chose que des sauterelles ; mais c'était Jean-Baptiste... et il faisait pénitence dans le désert, où il n'y avait rien d'autre, d'ailleurs, pour se mettre sous la dent. Grâce à Dieu, ici, nous ne sommes pas au désert et nous ne sommes pas venus pour faire pénitence.

Donc, je disais qu'hier, nous nous étions réjouis dans la réminiscence de ces cigales vidourlenques qui nous ont enchantés au temps où nous les avons parmi nous. Qui donc se souvient de ces assemblées et félibrées à Lunel et dans notre contrée à

Saint-Just, Lunel-Viel, Marsillargues, Lansargues, et j'en passe, où nous avions plaisir à entendre bourdonner ou chanter toutes ces cigales, qu'elles fussent d'or, d'argent ou de cuivre.

Je ne veux pas nommer qui que ce soit de peur d'oublier quelqu'un, et puis, nous les avons rappelées hier, mais de ces cigales il y en avait de toutes, heureusement, car il faut de tout pour faire un monde, vous le savez ; selon les réunions, il y avait des cigales lyriques, indiciblement émouvantes, à vous toucher et à vous faire pleurer, il y avait des cigales chantantes capables d'entraîner les boiteux, les muets, les panards, et toutes les voix entendues d'un régiment ; il y avait des cigales moqueuses, qui en faisaient sourire plus d'un, ou encore des cigales facétieuses à vous faire vous, esclaffer, dans des éclats de rire qui n'en finissaient plus.

Tout cela pour vous dire qu'à cette époque c'était le bon temps, mais je vous le demande : y a-t-il du bon temps ? Il est vrai que les années où nous étions jeunes sont pour tous le bon temps. Pourtant c'est toujours le bon temps pour quelqu'un, et le mauvais temps pour d'autres, simplement les choses pour les uns et les autres ne s'accordent pas au même endroit ; le bon temps, il faut le dire, est une affaire de cœur et de vide intérieur.

Cela veut dire que nous n'avons pas le droit de pleurer sur le passé, il est vrai aussi qu'il y a toujours des gens qui pleurent. Dans ma jeunesse j'ai entendu souvent des lamentations de plus vieux que moi, oui. Pour le centenaire de Mistral, on pleurait sur les années mille neuf cent vingt ; et il a fallu attendre l'année quarante ; vous vous souvenez, les plus âgés, de l'an quarante comme on disait, l'an quarante et l'occupation pour qu'on dise que les années trente c'était le bon temps et nous ne le savions pas ! La fleur de ces inventions revient au philosophe Jean-Paul Sartre avec sa prophétie à rebours : *« Jamais on n'a été plus libres que sous l'Occupation. »* Bref, après ça, vous n'avez plus qu'à tirer l'échelle.

Tout cela pour affirmer qu'il ne faut pas se lamenter sur le passé,

mais vivre à fond le présent, et regarder l'avenir ; comme l'a écrit quelqu'un qui s'y connaissait : « *Le passé a encore de l'avenir.* » Et quand je vous vois tous ici, je le crois fortement ; je veux dire que si des cigales il y en a eu, des cigales il y en aura encore, et à ce propos, je veux vous raconter ce que le félibre majoral Jean Gavot rappelait un jour : un de ses amis, un peu poète, et chef des services départementaux dans les Alpes-Maritimes, lui disait : « *Il faudra que nous montions une association pour la protection des cigales,* » ce qui semblait alors une galéjade. Mais vous le savez, les poètes sont toujours un peu prophètes, et souvent visionnaires. L'écho du chant de ces bestioles, symbole de notre Provence, va en diminuant toujours un peu plus ; cela est triste et grave et ne doit pas nous laisser indifférents, attachés que nous sommes à la défense de tout ce qui constitue la magnifique physionomie de notre pays.

J'en vois quelques-uns qui ont envie de me crier : « *Tu as peut-être raison, mais cela est un discours fumeux.* » C'est vrai, et s'il faut un jour penser à la fondation d'une association pour la protection des cigales, ce n'est pas aujourd'hui le moment d'en discuter ; nous n'en parlerons pas plus.

Pour finir, je me tourne vers notre président pour lui souhaiter tout le contraire de ce qu'on dit au sujet de la cigale. À propos de cette bestiole on dit : « *Sept jour chante la cigale, puis elle se tait.* » Je souhaite que celle de Julius bourdonne plus de sept jours, plus de sept ans, et pourquoi pas septante fois sept ans. On dit encore : « *Il fait comme la cigale qui s'endort en chantant.* » Mon ami, garde-toi de t'endormir ; mais nous savons bien, et tu nous l'as prouvé plus d'une fois, et tu nous l'as prouvé hier et aujourd'hui en organisant ce festival, que tu n'es pas de la confrérie des chanoines somnolents, et que tu fais tout ton possible à la tête de l'École du Vidourle.

Gardez-vous tous « d'attraper la cigale. » (de vous enivrer)